

CONTRETABARNAQUER, DÉCRISSER, RECÂLISSER : ÉTUDE SUR L'USAGE DES VERBES DÉRIVÉS DE SACRES AVEC PRÉFIXES

Marc-Antoine PAUL

Université du Québec à Montréal

Résumé

Cette étude s'intéresse à la préfixation de verbes dérivés de sacres dans des énoncés ditransitifs. Dans un premier temps, nous nous inspirons de la démarche menée par Dostie (2015a) sur les prototypes de sacres. Les résultats de nos 24 participant.e.s nous amènent à poser l'hypothèse que *câlisse*, *crisse* et *tabarnaque* puissent être employés comme verbes avec les préfixes *re-*, *dé-*, et *contre-*. Dans un second temps, nous avons recueilli les jugements d'acceptabilité de 83 participant.e.s quant à la potentialité que les verbes dérivés de sacres puissent être préfixés dans des énoncés ditransitifs. Les résultats montrent que les différents profils sociodémographiques n'ont pas d'effets sur les jugements de sacres. Nous proposons enfin que les locuteurs ont conscience que la production de sacre-verbes préfixés n'est pas libre.

Mots-clés : sacres, structure d'arguments, prototypes de sacres, préfixes, morphologie du verbe, morphologie des sacres, français québécois.

1. PRÉSENTATION DU THÈME À L'ÉTUDE

Les sacres peuvent prendre plusieurs formes au sein du français québécois (FQ) (Poirier, 2006 ; Vincent, 2013 ; Reinke, & Ostiguy, 2016). Parmi celles-ci, nous pouvons remarquer la présence de verbes dérivés de sacres (ce que nous appellerons des « sacre-verbes »). Les exemples (1) et (2) montrent des emplois de ces dérivés avec préfixes. L'intérêt de ce travail portera plus spécifiquement sur les sacre-verbes avec préfixes¹ :

(1) Il a *recrissé* ça à l'eau. (CFPQ)

(2) Vous enlevez votre carré rouge ou vous *décâlissez*. (TLFQ)

Dans ces exemples, *crisser* et *câlisser* sont les sacre-verbes et sont préfixés par *re-* et *dé-*. La prochaine section complètera cette première illustration par un état des lieux actuels des sacres verbaux préfixés, ce qui aboutira à la question de recherche.

¹ L'orthographe varie énormément entre les recherches (par exemple : *osti*, *ostie*, *hostie*). Puisque ce travail ne porte pas sur la variation de l'orthographe, les exemples utilisés seront tous normalisés.

2. ÉTAT DE LA LITTÉRATURE

2.1 Les sacres du FQ : éléments de définitions

En FQ, la source des sacres provient du lexique de l'Église chrétienne (Vincent, 2013 ; Reinke, & Ostiguy, 2016). Hormis ces racines chrétiennes, pour Charest (1974), les sacres se définissent selon deux caractéristiques. D'une part, ils sont indépendants, ce qui veut dire qu'ils sont dépouillés de leurs sens religieux originels. D'autre part, ils sont autonomes puisqu'ils ont acquis une flexibilité leur permettant d'adopter plusieurs sens, et aussi d'être utilisés dans des catégories grammaticales différentes. À cette définition, Bougaïeff (1980) et Légaré & Bougaïeff (1984) émettent le concept de sacre-souche. Les sacre-souches renvoient directement aux symboles et référents religieux initiaux (par exemple, *câlisse* réfère à une coupe sacrée). Ce sont depuis les sacre-souches que le FQ peut appliquer les règles morphologiques de sa propre grammaire. Il devient alors possible de former plusieurs formes de sacre. Cependant, cette schématisation est une représentation des usages des années 80. Ce modèle rend difficilement compte du statut que les locuteurs actuels associent à ces termes comme étant des sacres actuels. Tous les sacres pourraient donner lieu à des formes dérivées via l'application des mécanismes morphologiques du FQ. Pour Dostie (2015a), le concept de sacre-souche omet l'évolution de la langue. Cette représentation des sacres inclut « des unités dont le statut en tant que sacre est loin d'être acquis [chez les locuteurs d'aujourd'hui] » (Dostie, 2015a, p.58). Autrement dit, l'indépendance et la flexibilité des sacres qui sous-tendent leurs productivités *doivent* résulter du fait que les locuteurs actuels conçoivent ces termes comme étant des sacres actuels.

Pour ce faire, Dostie (2015a ; 2015b) reprend la notion des prototypes sémantiques de George Kleiber (1990) et les applique à l'étude des sacres. Elle propose un continuum en deux parties : les prototypes meilleurs exemplaires (PMES) et les prototypes abstraits (PA). Les PMES renvoient aux sacres identifiés spontanément comme « vulgaire » par les usagers actuels du FQ, mais également par la distance avec la référence religieuse de départ : ils sont employés plus souvent comme des sacres, et moins souvent dans leur forme littérale. Quant aux PA, ils renvoient aux formes ayant subi des transformations morphologiques. Ils se caractérisent par la polysémie et l'autonomie grammaticale qu'ils ont acquises dans la langue. Le degré d'abstraction des PA est sensible à l'identification du PMES. Plus un sacre est perçu comme vulgaire et éloigné de son sens littéral, plus il peut prendre diverses formes dans la langue et donner lieu à des formes dérivées. Par exemple, l'enquête de Dostie (2015a) révèle que *crisse*, *ostie*, *câlisse* et *tabernaque* sont les quatre PMES. Ils sont jugés comme étant les plus vulgaires et ils s'emploient seulement en tant que sacre, ce qui n'est pas le cas de *baptême* et *sacrament* (Dostie, 2015b). L'identification des sacres comme PMES leur permet d'être dérivés en adjectifs, verbes, etc. Ces dérivations supposent un niveau d'abstraction plus élevé pour *câlisse* (3) que pour *ciboire* (4).

(3) *Câlisse* > *câlisser* > *décalisser* > *décalissant*

(4) *Baptême* > *Baptêmer* > *débaptêmer* > etc.

Dostie en conclut que *câlisse* (3) se rapproche du PA, lequel avait déjà été identifié comme PMES, ce qui n'est pas le cas de *baptême* (4). Ces caractéristiques de *câlisse* lui permettraient de prendre la forme du sacre-verbe (*dé*)*câlisser* en (2). L'avantage de ces prototypes est qu'ils tiennent compte du caractère actuel d'un sacre en intégrant les caractéristiques d'indépendance (PMES) et d'autonomie (PA) soulevées par Charest.

2.2 Préfixes et structure morphosyntaxique des sacre-verbos avec préfixes en FQ

Les premières recherches ont attesté *dé-/contre-/décon-/re-* comme préfixes pouvant s'affixer à tous les sacre-verbos (Charest, 1974 ; Légaré & Bougaïeff, 1984 ; Bougaïeff, 1980). Ces travaux expliquaient la production des sacre-verbos dans le cadre des sacre-souches. À partir d'un sacre-souche, il devient toujours possible de créer une multiplicité de variantes morphologiques par l'ajout des morphèmes du FQ, comme dans (5) :

(5) (*Ciboire* > *ciboir-er* > *dé-ciboirer*). (Charest, 1974, p.41)

Blanchet (2017) et Dostie (2015a) montre que *crisser* et *câlisser* sont les seuls sacres qui s'emploient comme sacre-verbos, mais *tabarnaquer* ne serait pas un sacre verbe possible. Pour Blanchet, *crisser* et *câlisser* sont vidés de leur contenu conceptuel et ils doivent obligatoirement être accompagnés de trois arguments. Par exemple, dans (6) *crisser* s'accompagne d'un agent comme sujet, un patient comme objet direct et d'une expression locative comme objet indirect :

(6) Moi, être le patron de Subway, je crisserais les responsables de la publicité dehors.
(Blanchet, 2017)

Larrivée (2007) et Dostie (2015b) montrent des résultats allant dans ce sens pour *crisser*. Mais contrairement à Blanchet, ils exposent un contraste avec l'ajout des préfixes *dé-* et *contre-*. Il ressort que *crisser*, avec ou sans préfixes, se combine avec des compléments différents. Par exemple, les préfixes *dé-* et *contre-* sont utilisés avec un agent et un patient, mais le sens n'est pas le même. Le premier est souvent utilisé pour indiquer que le locuteur souhaite détruire le complément. Le second préfixe s'emploie avec un pronom réfléchi et véhicule l'indifférence du sujet par rapport au complément du verbe. Cependant, ces travaux se sont davantage concentrés sur la classification sémantique de ce sacre que sur le choix des préfixes chez les locuteurs du FQ.

2.3 Relation entre sacres et variables sociolinguistiques dans le FQ

Au-delà des travaux sur la dimension linguistique des sacres, des recherches ont montré que le genre serait une variable à considérer. Le fait de s'associer à un groupe sexuel impliquerait différentes productions linguistiques à l'égard des sacres (Charest, 1974 ; Légaré & Bougaïeff, 1984). Les femmes exprimeraient leur intensité émotive par d'autres processus, tels que des euphémismes de sacres (Bilodeau, 2001). Le mouvement d'émancipation des femmes des années 70 aurait entraîné une plus grande production de sacres de la part des femmes (Charest, 1974 ; Légaré & Bougaïeff, 1984). En ce qui touche l'âge, certaines études ont noté une production recrudescence des sacres chez les plus jeunes (Charest, 1974 ; Légaré & Bougaïeff, 1984). Enfin, la différence lexicale (sacres/jurons) est rapportée entre le Québec et la France (Léard, 1995). Larrivée (2007) note des caractéristiques similaires entre *foutre* et *crisser* et *câlisser*, entre autres la structure à 3 actants lorsque ces sacres ne sont pas préfixés².

² L'analyse que l'auteur propose va plus loin que cette simple mention. Nous allons uniquement s'en tenir à la structure ditransitive soulignée.

3. PROBLÉMATISATION

Les premiers travaux sur la morphologie verbale du sacre ont cherché à faire un tableau des préfixes et de leurs combinaisons avec les sacre-verbes (Charest, 1974 ; Bougaïeff, 1980 ; Légaré & Bougaïeff, 1984). Différentes variantes de sacres pourraient être créées par le recours aux procédés morphologiques de la langue. Cependant, cela laisse penser que la production de sacre-verbes avec préfixes puisse avoir beaucoup de variantes morphologiques possibles en s'appliquant à tous les sacres. Mais cette production n'est peut-être plus compatible avec celle d'aujourd'hui. Il est important de remettre en perspective l'idée d'une telle productivité, car ces études datent de longtemps. Par exemple, *tabarnaque* ne pourrait pas être verbalisé. D'autres recherches montrent que le choix du préfixe influe sur la structure d'arguments, ce qui contredit l'idée d'une association libre d'un sacre-verbe à un préfixe. Mais ces recherches ont majoritairement investigué *crisser* préfixé par *dé-* et *contre-*. Il devient ainsi pertinent de poursuivre l'étude en optant pour d'autres sacres et préfixes. Au regard des variables sociolinguistiques, à notre connaissance, peu d'études n'ont porté que sur le volet morphologique des sacre-verbes. Il était plutôt question de la production des sacres en général. Si la production variait selon ces facteurs sociodémographiques, il est difficile de prendre les conclusions antérieures et de les exposer aujourd'hui comme des faits actuels puisque l'usage a peut-être changé. D'un point de vue diatopique, les sacres ont été comparés avec l'usage de jurons en France. Aucune étude n'a été trouvée portant sur le Québec. Considérant ces remarques, nous proposons de vérifier le degré d'acceptabilité des sacre-verbes avec préfixes dans des phrases à trois arguments en fonction de facteurs sociodémographiques.

4. MÉTHODE DE TRAVAIL EN DEUX ÉTAPES EXPÉRIMENTALES

4.0 Préexpérimentation

Afin de choisir les sacres à utiliser pour notre expérience, nous avons d'abord procédé à une expérience préalable. La section 4.1 qui suit se consacre à la description de cette préexpérimentation et la section 4.2 discute des résultats obtenus. L'hypothèse est soulevée en fin de section.

4.1 Élaboration de la préexpérimentation

En plus de cibler les sacres à l'étude, cette préexpérimentation sert à cibler les termes envisagés comme des sacres actuels. La démarche de sélection des sacres s'inspire de l'étude de Dostie (2015a-b). Plus un item est jugé comme un PMES, plus son niveau d'abstraction augmente. Cela nous permettra de poser l'hypothèse que les PMES peuvent théoriquement être employés comme sacre-verbes avec préfixes. À la différence de son travail, notre préexpérimentation évalue le prototype des sacres par le biais d'un sondage en ligne et d'une échelle gradable (voir plus bas)³. Aussi, les items présentés proviennent d'une étude de terrain menée par Pichette (1980). Nous utiliserons 24 termes répartis en 15 sacres et 9 jurons (voir annexe 1 pour la liste complète de ces termes).

Le questionnaire a été conçu sur la plateforme *PCIBexFarm*. Par l'entremise d'une annonce sur Facebook, vingt-quatre personnes ont participé à ce questionnaire. Puisque cette étape ne cherchait

³ L'échelle utilisée par Dostie (2015a) se base des jugements à 4 degrés. Il est par ailleurs à noter que pour cette première étape de notre travail, nous avons interrogé un nombre beaucoup plus restreint de locuteurs et locutrices que Dostie dans le cadre de son étude.

qu'à recueillir les jugements liés au PMES, aucune information personnelle n'a été récoltée. Les participant.e.s devaient situer leurs réponses à l'aide d'un curseur mobile superposé à une bande gradable à deux extrémités (voir Figure 1). Les termes étaient aléatoirement présentés et dans un ordre distinct pour tous les participant.e.s. Dans la première partie du test, il était demandé de situer le niveau d'intensité de vulgarité perçue lorsque le terme est utilisé dans un contexte de vulgarité. Le jugement devait être produit en tenant compte de deux extrémités. À la borne gauche de la bande figurait « Pas du tout vulgaire », ce qui correspond au niveau le plus approprié, et à l'extrémité droite figurait « Extrêmement vulgaire », désignant le niveau le plus offensant. Par la même procédure, dans la seconde section, les participant.e.s devaient, d'après l'emploi du FQ d'aujourd'hui, situer la distance perçue entre l'item et son sens littéral. Cette fois-ci, les extrémités avaient les indications « Toujours dans son sens littéral » à gauche et « Toujours dans son sens sacre/juron » à droite. Cette échelle avait l'avantage de mettre en lumière deux caractéristiques évoquées par Dostie sur les PMES, à savoir le caractère vulgaire ainsi que la distance entre un sacre et son sens littéral.

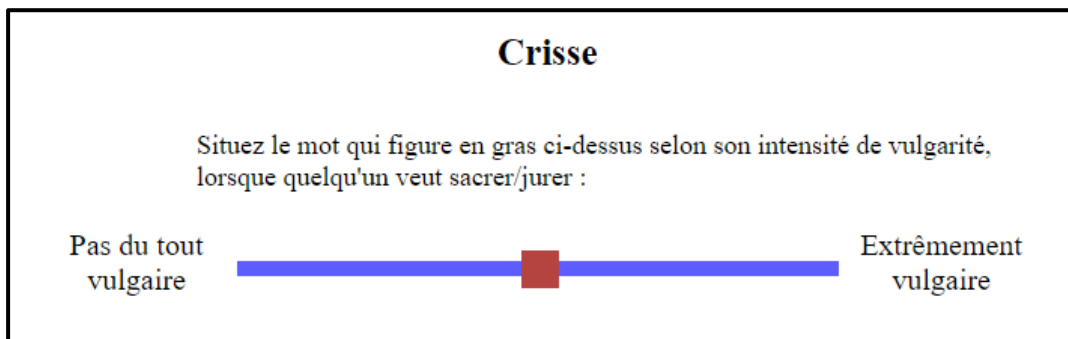


Figure 1. Extrait de la tâche de jugement d'intensité de vulgarité présenté aux participants pour l'évaluation des PMES.

4.2 Résultats et analyses de la préexpérimentation

La comptabilisation des scores obtenus montre une forte corrélation où $r = 0.89$, $p < 0,01$ (voir Figure 2). Celle-ci concerne l'augmentation du caractère vulgaire d'un sacre et l'utilisation du sacre en tant que sacre (éloignement du sens littéral). Ces résultats sont en accord avec la notion de PMES telle qu'elle est exposée par Dostie. Les termes ayant été identifiés comme PMES de sacres sont, en ordre croissant, *câlisse*, *crisse* et *tabarnaque*. Nous pouvons voir qu'ils sont dans le cadran supérieur droit de la Figure 2, lequel contient les éléments jugés les plus vulgaires et les plus utilisés comme des sacres. En considérant ces résultats, nous avons donc décidé de focaliser notre expérience principale sur ces 3 sacres en vue d'étudier leurs emplois verbaux avec préfixes.

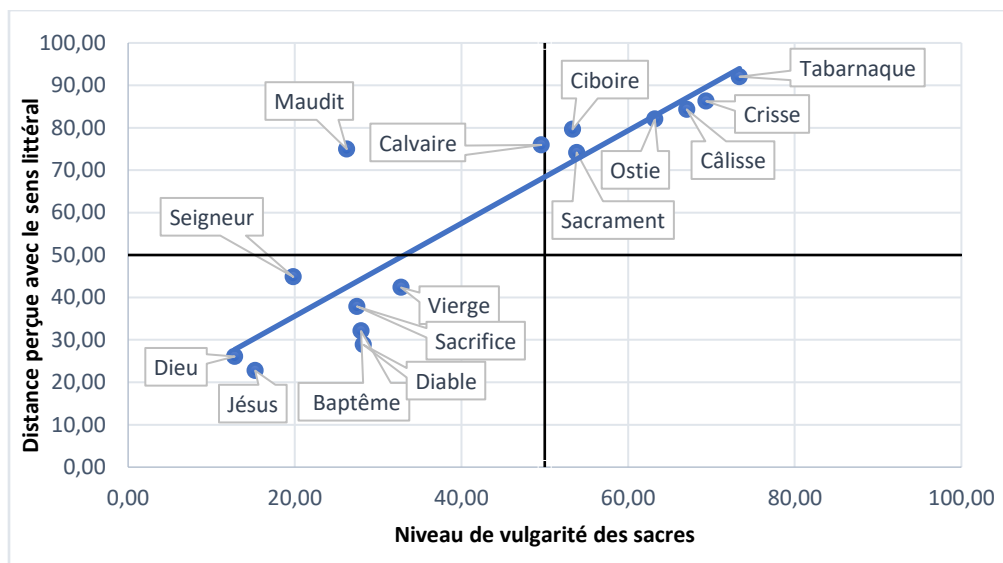


Figure 2. Graphique des résultats de la préexpérience. Niveau de vulgarité d'un sacre en fonction de sa ressemblance avec sa forme littérale.

Ces premiers résultats nous permettent de formuler notre hypothèse pour la suite de cette recherche. Selon ce cadre théorique des prototypes de sacres, *câlisse*, *crisse* et *tabarnaque*, par leurs identifications de PMES, pourraient probablement être employés dans le FQ en tant que verbes avec des préfixes dans des énoncés à trois arguments.

Dans ce qui suit, nous exposons le protocole expérimental final. D'abord, il est question de la constitution du corpus d'énoncés et de l'élaboration des phrases qui ont été montrées aux participant.e.s. Ensuite, l'échantillon de participant.e.s est décrit. La conception de la plateforme expérimentale est décrite en fin de section.

4.3 Protocole expérimental final

4.3.1 Constitution du corpus : collecte et élaboration des énoncés

Les préfixes *re-*, *dé-*, *contre-*, et *zé-* ont été choisis pour l'expérience finale. *Zé-* renvoie à la forme du sacre-verbe sans préfixe. La considération de cette forme est utile en vue de l'analyse finale à des fins de comparaison avec les formes préfixées.

Aucun corpus n'existait en matière de sacre-verbes avec préfixes. Nous avons donc dû le construire nous-mêmes. Le corpus d'énoncés s'est fait à partir de publications venant majoritairement de Twitter⁴. Le moteur de recherche de ce réseau social facilitait la récolte de données. Cela avait l'avantage d'accéder à des données ayant été naturellement produites par des locuteurs du FQ. La première étape consistait en un choix de 36 énoncés *sources*, soit 12 pour chaque PMES. Cependant, tous les énoncés *sources* ont dû être sélectionnés, non pas en fonction des préfixes répertoriés, mais d'après la structure à trois arguments exposés par Blanchet (2017). En raison des contraintes d'arguments imposées par chaque préfixe, il s'avérait beaucoup plus facile de prendre

⁴ Voir l'annexe 2 pour un extrait du corpus.

comme point de départ des phrases dépourvues de préfixes. La raison qui motive ce choix découle de la question de recherche, par laquelle nous voulions faire l'étude via des énoncés ditransitifs, mais surtout en vue de s'accorder avec l'hypothèse formulée. En (7) et (8), *tabarnaquer* et *crissait* ont un sujet pronominal *je* et *on* comme agent. Nous pouvons voir que les compléments directs *la (ma souris)* et *les curés de la paroisse* agissent comme patient de l'action, et que *par la fenêtre* et *en bas des marches* soulignent la location de l'action projetée par ces sacre-verbos.

(7) Ma souris clique souvent deux fois toute seule, je suis sur le bord de la tabarnaquer par la fenêtre.

(8) Il fut une époque où on crissait les curés de la paroisse en bas des marches.

Bien que les 36 énoncés *sources* aient naturellement été produits, ces données brutes ont dû subir une normalisation. En premier lieu, afin de prévenir des biais potentiels liés à la norme orthographique, nous avons normalisé l'orthographe des énoncés (correction des erreurs d'accords, fautes d'orthographe, etc.). Nous avons également normalisé l'orthographe des sacres pour éviter que les participants aient l'impression d'être évalués sur des formes orthographiques de sacres (*je criss* > *je crisse*). En second lieu, plusieurs énoncés ont été raccourcis afin de conserver que la structure à 3 arguments. Cela permettait de rendre l'énoncé moins long afin d'aider les participant.e.s à se concentrer sur l'objet à l'étude. Les deux types de normalisation sont exposés en (9a-b).

(9) a. C quoi le fucking problème du mondes, ostie de gagne de crise de mongole de tabarnak, moé je vous calisserais toute la gagne de montgole sur une calisse d'île pi j'attenderai que l'eau monte mes osties de cave!! Toute la même gagnes sur la même île!!

b. Moi, cette gagne de mongole, je la tabarnaquerais sur une île et j'attendrais que l'eau monte !!

Ensuite, certains énoncés, pris hors contextes semblaient moins faciles à comprendre. Par exemple, à quoi réfère le pronom démonstratif « ça » en (10a)? Certains *tweets* répondaient à d'autres *tweets* ou encore renvoyaient à des articles de l'actualité. Pour (10a), la personne avait joint un article lié au père de Boris Johnson, ce qui explique la modification en (10b). Dans le cas d'une impossibilité de retracer la référence, les options ont été de remplacer l'item par un pronom ou un nom propre (11a-b).

(10) a. Jte tabarnaquerais ca sur le bucher.

b. Le père de Boris Johnson, je le tabarnaquerais sur le bucher.

(11) a. forever calissait des trophées dans l'mur.

b. L'autre jour, Chloé calissait ses trophées dans le mur.

En dernier lieu, la fréquence des sacres en ligne n'était pas la même pour chacun des PMES. Très peu de publications pour la structure ditransitive ont été trouvées pour *tabarnaquer*. Pour disposer de 12 énoncés *sources* par PMES, nous avons substitué les sacres de 5 énoncés pour *tabarnaquer*. L'exemple (9a-b) expose ce changement pour *câlisserais* > *tabarnaquerais*. Étant donné que nos

énoncés provenaient de publications en ligne, tirer des publications déjà émises qui contenaient les PMES *crisse* et *câlisse* a été jugé moins risqué que d’inventer 5 énoncés de toute pièce. Finalement, chaque énoncé *source* a été quadruplé afin que les trois conditions de préfixes et celle sans préfixe puissent figurer dans chaque énoncé du corpus (voir Annexe 2). Ainsi, l’énoncé *source* (12) existait en quatre versions (selon les préfixes en italique).

(12) Les malades de la COVID19, je te les *re-/dé-/contre-/zéro-*câlisserais dans un conteneur du parking.

Au total, le corpus était composé de 144 énoncés cibles, puisque toutes les 36 phrases *sources* devaient contenir chaque condition de préfixes. Ici, l’idée est que tous les participant.e.s devaient voir 36 de ces énoncés, mais dans des conditions de préfixes différentes pour chaque participant.e. Par exemple, le participant 1 verrait (10b) avec le préfixe *contre-* et (11b) avec *re-*, et le participant suivant ces mêmes phrases, mais avec *dé-* et *zéro-*. Au final, chaque lot de 12 énoncés *sources* de manière à ce qu’il y ait trois énoncés associés à chaque condition. En 5.3 nous verrons en quoi il n’a pas été possible de faire varier aléatoirement les énoncés *sources* de sacres avec les différentes conditions de préfixes.

4.3.2 Échantillon : modalité de recrutement et répartition des participant.e.s

Le recrutement des participants s’est fait par le biais d’annonces publiées sur Facebook dans des groupes de régions administratives distinctes (Estrie, Gaspésie, etc.). Ce qui a permis d’avoir un échantillon de 83 locuteurs.rices. 45 personnes provenaient de la région de Montréal et 38 venait des régions extérieures, soit diverses régions plus ou moins éloignées de la région montréalaise (par exemple, Sherbrooke, la Gaspésie, Côte-Nord, etc.). Pour le genre, il y avait 58 femmes, 24 hommes, et une personne non-binaire. L’âge du groupe s’étendait de 18 à 75 ans. Tous les participant.e.s avaient appris le français au Québec. Seulement une personne avait appris le français en France. Ces 83 individus n’étaient évidemment pas les mêmes que ceux de la préexpérience.

Après avoir consulté et approuvé le formulaire de consentement, les participant.e.s devaient indiquer les informations en lien avec les facteurs sociodémographiques. La normalisation des informations ne s’est appliquée qu’à la variable du lieu. Pour celle-ci, il était demandé d’indiquer le lieu géographique dans lequel les participant.e.s résidaient depuis les 3 dernières années. Cependant, certains n’ont pas indiqué la ville, mais plutôt la région administrative. D’autres avaient vécu à plus d’un endroit au courant de ce laps de temps. Dans ce cas, il était demandé de préciser les lieux par ordre de récence entre barres obliques. Par manque d’informations supplémentaires sur le lieu, nous avons dû normaliser cette variable de manière à faire ressortir deux groupes. La première modalité de cette variable comprenait les participant.e.s de la région de Montréal, en l’occurrence les villes de Montréal et de Laval. L’autre modalité servait à couvrir les participant.e.s des lieux extérieurs de Montréal et de Laval. La répartition des participant.e.s ayant vécu dans plus d’un lieu s’est ensuite fait d’après l’endroit le plus récent. Par exemple, quelqu’un ayant noté « Laurentides/Montréal » était placé dans le groupe de la région de Montréal.

4.3.3 Description du protocole expérimental.

L’expérience finale suit le modèle de la préexpérience conduite sur *PCIBexFarm*. La même échelle gradable et le même curseur ont été utilisés. Chaque phrase cible, y compris les distracteurs, était aléatoirement présentée aux participants, et dans un ordre différent pour chaque passation. Les

participant.e.s ont tous vu 12 énoncés de chaque sacre, totalisant 36 items cible. Les 3 conditions de préfixes, et celle sans préfixe étaient chacune répartie de sorte que 3 énoncés par groupe de sacre soit associé à l'une de ces conditions. Ces énoncés étaient mélangés à 54 distracteurs, lesquels ont aussi été sélectionnés sur Twitter. Les distracteurs étaient des énoncés avec des sacres qui n'avaient pas la forme de sacre-verbes. L'exemple (13) provient de la liste de distracteurs.

(13) « Avec un autre confinement, les salons de quilles risquent de se retrouver dans le dalot ». Mais quel câlisse de jeu de mots poche...

Les instructions offertes aux participant.e.s étaient : « Plus vous déplacez le curseur vers l'extrémité GAUCHE, MOINS vous considérez que l'expression présentée en gras peut être produite par des locuteurs·rices natifs·ves du français québécois, et plus vous déplacez le curseur vers l'extrémité DROITE, PLUS vous considérez que cette même expression peut être produite par des locuteurs·rices natifs·ves du français québécois. »

À la différence de la première expérience, il était demandé aux personnes de juger le caractère naturel des constructions de sacre-verbes. Les participant.e.s devaient juger dans quelle mesure eux-mêmes/des locuteur·rice du FQ emploieraient naturellement les expressions en gras à l'oral. Ci-bas, la Figure 3 montre que les sacre-verbes apparaissant en gras dans l'énoncé présenté (y compris les distracteurs). Les extrémités de l'échelle avaient les mentions « Pas du tout naturel » et « Parfaitement naturel ».

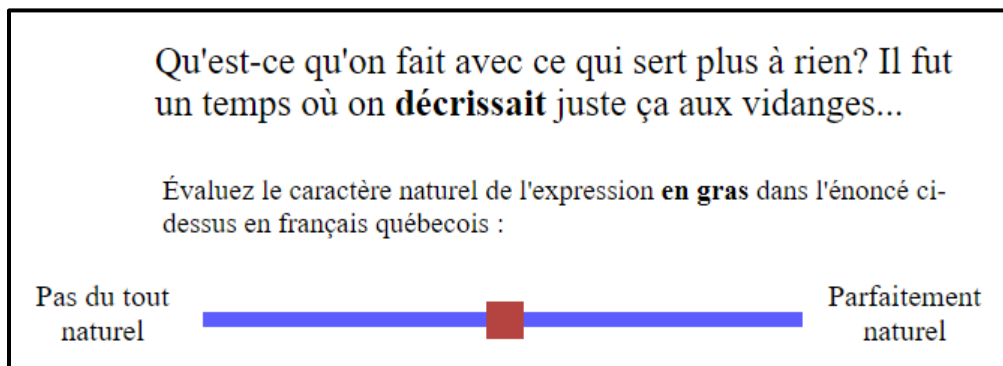


Figure 3. Extrait de la tâche de jugement d'acceptabilité des préfixes présenté aux participants.

Tel que soulevé en fin de 5.1, la programmation de cette plateforme n'est pas venue sans problème. Au contraire, chaque énoncé *source* a uniquement été vu associé à une seule condition de préfixe. Par exemple, les 83 participant.e.s ont tous vu (10b) avec le préfixe *re-*. Idéalement, il aurait fallu que (10b) soit jugé dans les autres conditions expérimentales. Au moins, les données restent exploitables, car chaque énoncé de chaque PMES a toujours été vu avec la même condition. Par exemples, pour les 12 énoncées *sources* PMES *crisse*, les 83 participant.e.s ont tous vu les mêmes 3 énoncés préfixés par *re-*, les mêmes 3 énoncés associées à *zéro-*, etc. Enfin, tous les items cibles ont apparu aléatoirement et dans un ordre différent pour chaque participant.e.s.

5.0 EXPOSITION DES RÉSULTATS

Cette section décrit les résultats obtenus à la suite de l'analyse des données. Les scores standardisés des préfixes ont été utilisés pour l'analyse des résultats. Cela permet d'analyser la distance entre le

jugement des individus et la moyenne de chaque variable en termes d'écart-type. Tout d'abord, nous présentons les résultats propres aux variables sociolinguistiques. À cela succède l'exposition des résultats vis-à-vis les préfixes et les sacres.

5.1 Observations des résultats en lien avec le genre, l'âge et le lieu

Seulement la comparaison homme-femme a été retenue pour la vérification statistique du genre⁵. D'après la Figure 4, même s'il semble que les hommes acceptent légèrement plus les préfixes que les femmes, les résultats d'une analyse de variance (ANOVA) factorielle ne permet pas d'affirmer une telle différence. D'après ce test, $F(6, 2928), 1.488, p > 0.05$, le genre ne semble pas influencer le degré d'acceptabilité des sacre-verbés présentés.

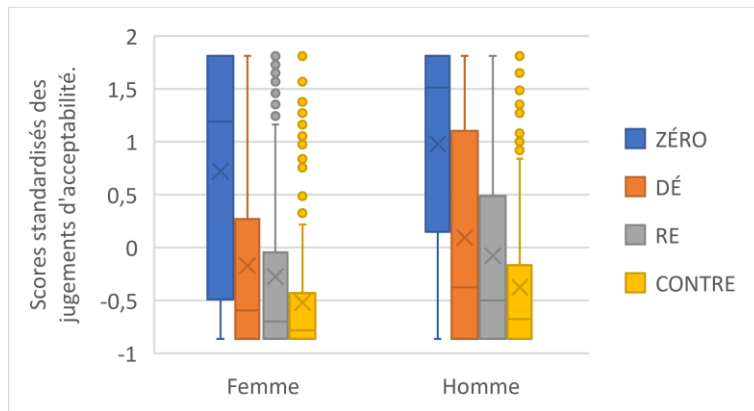


Figure 4. Graphique des scores standardisés de l'acceptation des préfixes selon le genre.

Ensuite, les jugements d'acceptabilités relatif à variable d'âge varient marginalement. En général, la hauteur des nuages de points montre que les conditions avec préfixes sont moins acceptées que la version *zéro-*, et ce, pour chaque tranche d'âge.

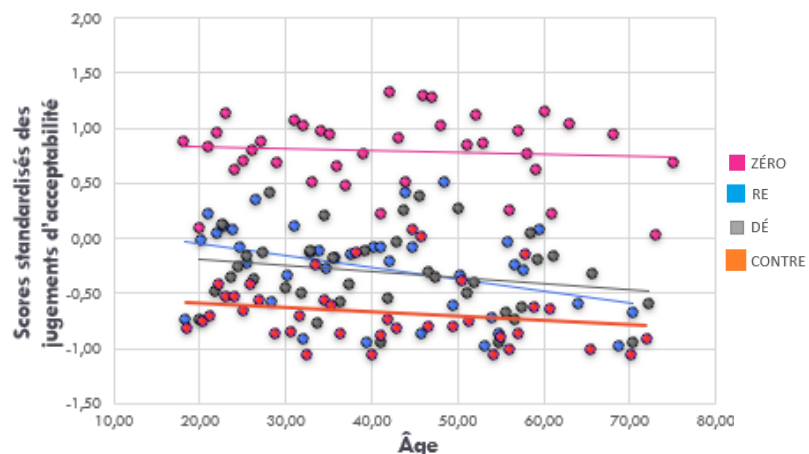


Figure 5. Graphique des scores standardisés de l'acceptation des préfixes selon l'âge.

⁵ L'omission de la personne non-binaire n'est pas considérée puisqu'il semblait peu pertinent d'effectuer des comparaisons pour un groupe de genre n'ayant qu'un seul individu.

À l'exception de *zéro-*, dont le $p > 0.05$, il s'avère qu'il y a une corrélation négative entre l'âge et l'acceptabilité de chaque préfixe : pour *dé-* $r = -0.222, p < 0.01$; *re-* $r = -0.108, p < 0.05$; *contre-* $r = -0.098, p < 0.05$. Cependant, il est difficile d'appuyer qu'il y a des différences significatives propre à l'âge puisque les corrélations sont assez faibles.

Relativement au lieu géographique, nous ne relevons pas de différences entre les participant.e.s de la région de Montréal et des régions extérieures (voir Figure 6). Le test d'ANOVA factorielle est non significatif, car $F(6, 2964), 1.270, p > 0.05$. Il n'est pas possible d'affirmer qu'il y a une différence de jugements d'après le lieu géographique. De la région de Montréal ou des régions extérieures, les jugements d'acceptabilité ne diffèrent pas d'après le lieu des participant.e.s.

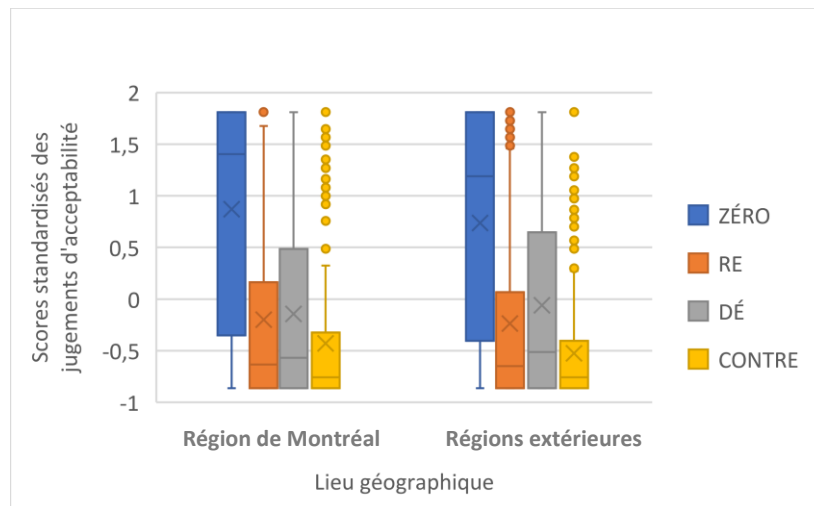


Figure 6. Graphique des scores standardisés de l'acceptation des préfixes selon la région des participant.e.s.

En somme, les variables sociolinguistiques explorées ne semblent pas différer vis-à-vis les choix de préfixes. Mais nous pouvons apercevoir que toutes variables confondues, il semble qu'il a un ordre de préférence propre à chaque condition expérimentale. La Figure 7 affiche la répartition de naturalité pour chaque préfixe, soit *zéro-* > *dé-* > *re-* > *contre-*. La prochaine section approfondit les implications de ce constat.

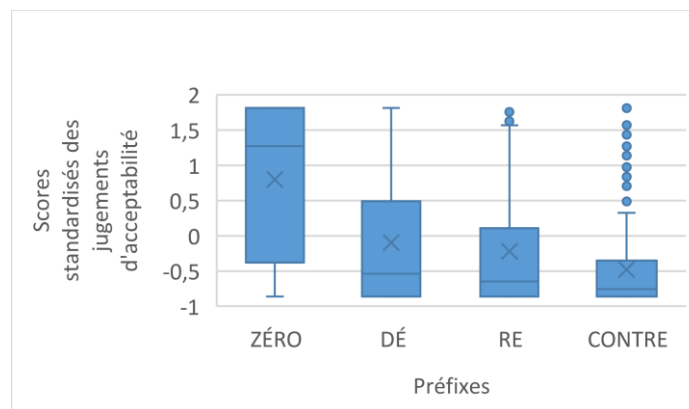


Figure 7. Graphique des scores standardisés de l'acceptation des préfixes.

6.2 Observations des résultats en lien avec les sacre-verbes et les préfixes testés

Afin de voir si les sacre-verbes ont été jugés plus naturels dans une condition particulière, nous avons fait une ANOVA factorielle qui s'est avéré être significative car $F(6, 2976), 58.301, p < 0.01$. Un test post hoc de Bonferroni sur ces deux variables permet de confirmer des différences importantes dans les jugements des participant.e.s. D'une part, un $p < 0.01$ des sacre-verbes indique des différences significatives entre les scores des PMES *tabarnaque* et *câlisse*, mais aussi de *tabarnaque* et *crisse*. Cette relation est absente pour la paire *crisse* et *câlisse* évalué à $p > 0.05$. La Figure 8 affiche les écarts entre *tabarnaque* et les autres PMES. D'autre part, un $p < 0.01$ qui émane des scores des préfixes indique des différences entre les jugements de chacune de ces conditions. Ce qui nous amène à affirmer l'ordre de naturalité susmentionné : *zéro-* a préséance sur les préfixes dans des énoncés à 3 arguments.

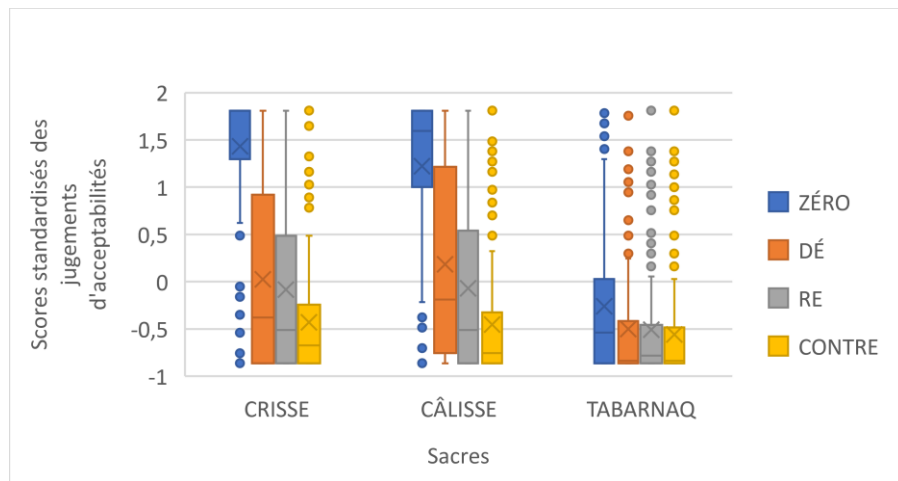


Figure 8. Graphique des scores standardisés de l'acceptation des préfixes selon le sacre-verbe.

6.0 DISCUSSION DES RÉSULTATS

Les variables sociolinguistiques n'ont pas eu d'impacts significatifs quant aux jugements d'acceptabilité de production de sacre-verbes avec préfixes dans les énoncés à trois arguments. Les jugements ont été similaires entre les variables. Pour le genre, les résultats indiquent qu'il n'y a pas de différence entre les femmes et les hommes. Mais au regard de la littérature, il est difficile de dire si ce rapprochement est réellement le résultat, à long terme, de l'émancipation des femmes des années 70 et de la production de nouvelles formes de sacres associées à celles-ci. Si tel est le cas, nous pourrions effectivement projeter qu'au fil des générations, le fait d'avoir produit plus de sacres aurait eu l'effet de pouvoir « rejoindre » le jugement des hommes relativement au choix de sacre-verbe employé avec préfixes pouvant être produits. Est-ce que produire des sacres sous de nouvelles formes linguistiques est synonyme d'un meilleur jugement de naturalité? En l'état, aucun élément de réponse ne peut être posé ici. En ce qui touche l'âge, les corrélations ne sont pas assez fortes pour admettre que les jugements changent entre les âges. Il y a seulement un faible impact de différence générationnelle. Les jugements sur la naturalité des productions de sacre-verbes préfixés décroissent entre les âges, mais pas suffisamment pour confirmer une variation. Nous pouvons seulement dire que les participant.e.s d'âges différents ont émis des jugements d'acceptabilité similaires devant les différentes constructions de sacre-verbes de l'expérience. Au

regard du lieu géographique, les résultats n'ont montré aucune différence notable. Que l'on soit de la région de Montréal, ou des régions extérieures, les jugements sur la potentialité de produire les formes de sacres montrés sont égaux. Dans ces circonstances, le fait que les résultats divergent peu entre les profils sociodémographiques suggèrent qu'il y a une stabilité dans les jugements d'acceptabilités. Cela s'explique forcément au fait que tous les participants ont uniquement vu des énoncés à trois arguments, lesquelles imposaient une structure d'arguments qui ne concordait pas avec le sens des préfixes.

L'hypothèse émise via les PMES ne peut pas être confirmée. Premièrement, les résultats montrent que pour les trois PMES, seules les conditions *zéro-* ont été jugées comme étant les plus naturelles. Les prédictions découlant de la préexpérience prévoyaient, dans le cadre des PMES, que les sacre-verbos préfixés soient jugés plus naturels, ou au moins probables. Deuxièmement, *tabarnaquer* a été jugé comme le sacre-verbe le moins probable. Ses formes préfixées ont aussi été moins acceptées que les formes *zéro-*. Cela contredit l'hypothèse, car *tabarnaquer* avait été identifié comme PMES le plus élevé lors de la préexpérience. À l'opposé, les énoncés comportant *câlisser* et *crisser* ont été jugés plus naturels que ceux de *tabarnaquer*. Nous pouvons nous demander si l'idée d'évaluation de sacres prototypiques de Dostie est suffisante pour investiguer les différentes variantes que peut prendre un sacre. Une avenue intéressante dans l'évaluation des PMES serait de poser une question supplémentaire aux locuteurs. Celle-ci pourrait demander si les sacres/jurons, lorsqu'employés dans un contexte vulgaire, peuvent s'employer sous une forme différente que celle montrée dans la tâche. Autrement dit, est-ce qu'un locuteur serait porté à employer de façon vulgaire *crisse* isolément, ou aurait-il également tendance à dériver le sacre?

Dans les mêmes idées que Dostie (2015a), peut-être que *tabarnaquer* n'est pas un sacre-verbe envisageable en raison de son profil syllabique. Contrairement aux autres sacres, *tabarnaquer* (à l'infinitif ou conjugué) a une syllabe supplémentaire que *crisser* et *câlisser*. Nous pourrions suggérer que le profil phonétique des sacres soit l'explication à donner pour le fait que *tabarnaquer* soit jugé moins naturel. Si les sacres s'emploient pour marquer quelque chose d'instantané, il serait possible d'affirmer que les locuteurs préfèrent des termes avec moins de syllabe pour émettre quelque chose d'intense. Il se peut également que son niveau de PMES plus élevé soit à l'origine du fait d'être jugé moins naturelle comme sacre-verbe. Peut-être que les locuteurs ne produisent pas ce sacre à cause du caractère jugé plus violent. Toutefois, cette suggestion n'explique pas les emplois interjectifs de *tabarnaquer*. Quoi qu'il en soit, en adéquation avec la littérature antérieure (Dostie, 2015a ; Blanchet, 2017), nos résultats confirment que *câlisser* et *crisser*, sans préfixes, semblent être les seuls sacre-verbos possibles dans le FQ. La validation de cette déclaration nécessiterait toutefois qu'une étude vérifie si la dérivation d'autres sacres en verbos puisse être possible.

Nous avons mis en évidence que les préfixes avaient un impact sur la structure d'arguments. La structure adoptée ici reprenait celle à trois arguments de Blanchet (2017). D'un côté, les jugements les plus favorables pour les énoncés avec *zéro-* viennent renforcer son postulat. Cela confirme que les sacre-verbos *crisser* et *câlisser* sont effectivement les plus acceptés, mais aussi qu'ils doivent s'employer dans des énoncés ditransitifs. De l'autre côté, les jugements moins favorables sur la production d'énoncés à trois arguments avec les préfixes indiquent que ces derniers ont une structure morphosyntaxique différente mais aussi un sens ne permettant pas d'être exprimé dans la structure ditransitive imposée. Cela appuie Larrivée (2007) et Dostie (2015b) dans leurs classifications combinatoires des préfixes. Quoi qu'il en soit, le fait que les conditions *zéro-* aient

été jugés plus acceptables que celles à préfixes suggère que la préfixation des sacre-verbos n'est pas naturelle dans un énoncé à trois arguments. Il y a une charge sémantique et un contexte propre à chaque préfixe.

Les résultats de l'expérience finale mettent en évidence une limite du modèle de Légaré & Bougaïeff (1984). L'idée qu'un sacre-souche peut laisser place, via les mécanismes morphologiques du FQ, à plusieurs variantes morphologiques de sacres n'est pas une représentation conforme à l'usage des locuteurs actuel. Nous avons montré, par une préexpérience, que ce ne sont plus tous les sacres qui ont un statut actuel de sacre. De même, le fait que notre expérience ait intégré les sacre-verbos dans une structure à trois arguments montre que certaines contraintes s'appliquent. Les formes avec *zéro-* étaient jugées beaucoup plus favorablement que celles comportant des préfixes. Cela indique que la production de sacre n'est pas, ou sinon est plus libre. Cependant, si leur théorie reflétait véritablement l'usage des années 70-80, nous pourrions penser que leur modèle fait maintenant défaut puisque l'usage des sacres aurait changé. Ainsi, il deviendrait adéquat de dire qu'il y a un changement de l'usage des sacres au fil des générations.

6.1 Limites des résultats rapportés

La présente étude contient des limites à soulever. L'une des plus importantes concerne les 5 énoncés sources de *tabarnaquer* qui ont été modifiés. Parmi ceux-ci, 4 ont été préfixés par *PCIbexFarm*. Nous n'avons pas produit un test statistique qui validerait les différents scores entre ces items et ceux n'ayant pas subi de modification. En cela, les propositions discutées à propos des résultats de *tabarnaquer* avec et sans préfixes doivent être limitées. Si les occurrences de *tabarnaquer* ont été jugées moins naturelles, alors il se peut que les modifications d'énoncés soient la source des jugements aussi différents des autres sacres. Par conséquent, avant d'affirmer que *tabarnaquer* n'est pas un sacre-verbe possible, il faudra qu'une étude subséquente reproduise l'expérience sans modifications d'énoncés.

Ensuite, une autre limite concerne le contrôle des items expérimentaux. Avec trois préfixes distincts, il n'a pas été possible de contrôler les différents sens qu'un préfixe pouvait apporter à un énoncé. Les préfixes affixés aux sacre-verbos ne sont pas interchangeables puisqu'ils sont empreints de sens distincts. Par exemple, *contretabarnaquer* n'a pas peut-être pas le même sens que *retabarnaquer*, ce qui peut fournir l'explication au fait qu'ils ne peuvent pas être appropriés dans les mêmes contextes d'arguments. Cependant, dans notre recherche, ces deux formes étaient employées dans les mêmes contextes ditransitifs. Des préfixes jugés moins naturels l'étaient possiblement en raison d'une structure d'utilisation non adéquate.

Le temps du verbe n'a pas été contrôlé. En conséquence, il se pourrait que des participant.e.s aient émis un jugement sur le fait que le sacre-verbe (18a) soit au conditionnel. Pour remédier à ce problème, une nouvelle étude pourrait s'assurer que tous les énoncés soient par exemple au présent (18b).

(18) a. Demain je te recâlisserais la face dans un blender.

b. Demain je te recalisse la face dans un blender.

Une dernière limite concerne la variable du lieu géographique. Bien que la différence de jugements entre les lieux n'ait été que peu significative, le traitement de cette variable s'est fait de façon un

peu artificielle. La catégorie « Régions extérieures » est trop hétérogène pour être comparée à la région de Montréal. Cette catégorie ouverte comprenait des gens venant de lieux éloignés et distincts : Sherbrooke, Gaspé, Saguenay, etc. Il est donc difficile de savoir si les résultats permettent vraiment de conclure une absence de différence par rapport au lieu géographique.

7.0 CONCLUSION

En conclusion, par le biais de préexpérience, cette recherche a montré que *crisse*, *câlisse*, et *tabarnaque* ont des caractéristiques de sacres prototypiques au sens de Dostie (2015b). Toutefois, nous n'avons pas été en mesure de montrer que *tabarnaque*, PMES le plus fort, pouvait être utilisé comme sacre-verbe avec les préfixes du FQ. Dans le même ordre d'idée, la structure d'arguments imposé n'a qu'été négativement associée aux préfixes. Toutefois, les résultats ont exposé que les sacres *crisse* et *câlisse* peuvent s'employer en tant que verbes dans un énoncé à trois arguments, mais sans préfixe. Nous pouvons également dire qu'il y a un contraste entre ce qui peut être produit comme sacre-verbes avec préfixes dans une phrase ditransitive, versus ce qui peut l'être. Mais ce contraste n'est pas influencé par des différences sociolinguistiques. Les jugements d'acceptabilité étaient similaires entre les participant.e.s. En cela, nous pouvons dire que la production de sacre-verbes n'est pas libre. Au contraire, les participant.e.s ont conscient.e.s que les préfixes des sacre-verbes actuels de la langue s'accompagnent d'une structure d'arguments précise : il y a une règle associée à la préfixation des sacre-verbes.

ANNEXE 1 : Liste des 24 items employés pour la préexpérience. 15 sacres et 9 jurons.

Sacres :

- Ostie
- Calice
- Tabernaque
- Crisse
- Ciboire
- Sacrament
- Calvaire
- Vierge
- Sacrifice
- Baptême
- Maudit
- Diable
- Seigneur
- Jésus
- Dieu

Jurons :

- Putain
- Bitch
- Queue
- Cochon
- Cul
- Shit
- Merde
- Bull-shit
- Étron

ANNEXE 2 : Extrait du corpus.

SACRE	ÉNONCÉ SOURCE	CONDITION
CRISSE	Qu'est-ce qu'on fait avec ce qui sert plus à rien? Il fut un temps où on crissait juste ça aux vidanges ...	ZERO
CRISSE	Qu'est-ce qu'on fait avec ce qui sert plus à rien? Il fut un temps où on recrissait juste ça aux vidanges ...	RE
CRISSE	Qu'est-ce qu'on fait avec ce qui sert plus à rien? Il fut un temps où on décrissait juste ça aux vidanges ...	DÉ
CRISSE	Qu'est-ce qu'on fait avec ce qui sert plus à rien? Il fut un temps où on contrecrissait juste ça aux vidanges ...	CONTRE
CRISSE	L'identité numérique obligatoire, il va se la crisser dans le cul.	ZERO
CRISSE	L'identité numérique obligatoire, il va se la recrisser dans le cul.	RE
CRISSE	L'identité numérique obligatoire, il va se la décrisser dans le cul.	DÉ
CRISSE	L'identité numérique obligatoire, il va se la contrecrisser dans le cul.	CONTRE
CRISSE	Ce matin, c'est un matin où je crisserais ma toast au fromage dans le mur.	ZERO
CRISSE	Ce matin, c'est un matin où je recrisserais ma toast au fromage dans le mur.	RE
CRISSE	Ce matin, c'est un matin où je décrisserais ma toast au fromage dans le mur.	DÉ
CRISSE	Ce matin, c'est un matin où je contrecrisserais ma toast au fromage dans le mur.	CONTRE
CÂLISSE	Les malades de la COVID19, je te les câlisserais dans un conteneur du parking.	ZERO

CÂLISSE	Les malades de la COVID19, je te les recâlisserais dans un conteneur du parking.	RE
CÂLISSE	Les malades de la COVID19, je te les décâlisserais dans un conteneur du parking.	DÉ
CÂLISSE	Les malades de la COVID19, je te les contrecâlisserais dans un conteneur du parking.	CONTRE
CÂLISSE	Les soldats pognés sur la plage te câlisseraient un coup de crosse en arrière de la tête s'ils t'entendaient te plaindre.	ZERO
CÂLISSE	Les soldats pognés sur la plage te recâlisseraient un coup de crosse en arrière de la tête s'ils t'entendaient te plaindre.	RE
CÂLISSE	Les soldats pognés sur la plage te décâlisseraient un coup de crosse en arrière de la tête s'ils t'entendaient te plaindre.	DÉ
CÂLISSE	Les soldats pognés sur la plage te contrecâlisseraient un coup de crosse en arrière de la tête s'ils t'entendaient te plaindre.	CONTRE
CÂLISSE	Ce soir, je câlisserais ma mère en bas du deuxième étage parce que sa condescendance me fait royalement chier!	ZERO
CÂLISSE	Ce soir, je recâlisserais ma mère en bas du deuxième étage parce que sa condescendance me fait royalement chier!	RE
CÂLISSE	Ce soir, je décâlisserais ma mère en bas du deuxième étage parce que sa condescendance me fait royalement chier!	DÉ
CÂLISSE	Ce soir, je contrecâlisserais ma mère en bas du deuxième étage parce que sa condescendance me fait royalement chier!	CONTRE
TABARNAQUE	Le père de Boris Johnson, je le tabarnaquerais sur le bucher.	ZERO
TABARNAQUE	Le père de Boris Johnson, je le retabarnaquerais sur le bucher.	RE

TABARNAQUE	Le père de Boris Johnson, je le détabarnaquerais sur le bucher.	DÉ
TABARNAQUE	Le père de Boris Johnson, je le contretabarnaquerais sur le bucher.	CONTRE
TABARNAQUE	C'est pas un masque qu'il va me falloir, mais bien un casque de Ski-Doo pour quand que ma boss va me tabarnaquer sa brocheuse par la tête!	ZÉRO
TABARNAQUE	C'est pas un masque qu'il va me falloir, mais bien un casque de Ski-Doo pour quand que ma boss va me retabarnaquer sa brocheuse par la tête!	RE
TABARNAQUE	C'est pas un masque qu'il va me falloir, mais bien un casque de Ski-Doo pour quand que ma boss va me détabarnaquer sa brocheuse par la tête!	DÉ
TABARNAQUE	C'est pas un masque qu'il va me falloir, mais bien un casque de Ski-Doo pour quand que ma boss va me contretabarnaquer sa brocheuse par la tête!	CONTRE
TABARNAQUE	Il y a 3 semaines, je m'étais aperçu que je maîtrisais l'art de me tabarnaquer une porte dans le front.	ZÉRO
TABARNAQUE	Il y a 3 semaines, je m'étais aperçu que je maîtrisais l'art de me retabarnaquer une porte dans le front.	RE
TABARNAQUE	Il y a 3 semaines, je m'étais aperçu que je maîtrisais l'art de me détabarnaquer une porte dans le front.	DÉ
TABARNAQUE	Il y a 3 semaines, je m'étais aperçu que je maîtrisais l'art de me contretabarnaquer une porte dans le front.	CONTRE

RÉFÉRENCES

- Bilodeau, C. (2001). Des moyens d'expression de l'intensité dans le langage des jeunes québécois [Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Chicoutimi]. p. 155. URL : <https://constellation.uqac.ca/910/>
- Blanchet, D. (2017). *Sacre-verbs et structure d'arguments universelle* [Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal]. p. 86. URL : <https://archipel.uqam.ca/10999/>
- Bougaïeff, A. (1980). Un Trait du français populaire et familier au Québec: le système des "sacres". Dans *The French Review, Numéro spécial sur le Québec*, 53(6), 839-847. URL : <https://www.jstor.org/stable/391924>
- Charest, G. (1974). *Le livre des sacres et blasphèmes québécois*. Les éditions de l'aurore, Montréal. p.130 . ISBN : 0-88532-000-X
- Corpus de français parlé au Québec. (2021). URL : <https://applis.flsh.usherbrooke.ca/cfpq/index.php/transcriptions/recherche/mot>
- Dostie, G. (2015a). Gros mots et petits mots dans une perspective prototypique. Les sacres et leurs substituts euphémisés en français québécois. *Cahier de lexicologie, Diasystème et variation en français actuel : aspects sémantiques*. 106(1), 55-89. DOI : 10.15122/isbn.978-2-8124-4836-2.p.0055
- Dostie, G. (2015b). « Les dérivés verbaux de sacres en français québécois. Sens, positionnement dans le diasystème et synonymes proches ». *Cahier de lexicologie, la recherche en Italie*, 107(2), 185-202. DOI : 10.15122/isbn.978-2-406-05686-7.p.0185
- Larrivée, P. (2007). « Construction de l'interprétation et dérivés verbaux d'axiologiques négatifs en français et en québécois ». Dans *Variation et stabilité du français. Des notions aux opérations*, Louvain, Peeters, p. 149-168.
- Léard, J-M. (1995). *Grammaire québécoise d'aujourd'hui*. Montréal, Guérin Universitaire. p.243. ISBN : 2-7601-3930-1
- Légaré, C. & Bougaïeff, A. (1984). *L'empire du sacre québécois. Étude sémiolinguistique d'un intensif populaire*. Presses de l'Université du Québec. p.286. ISBN : 9782760522695
- Poirier, C. (2006). Le sacre est-il proprement québécois? *Québec français*, (143), 23-24. URL : <https://id.erudit.org/iderudit/49483ac>
- Reinke, K. & Ostiguy, L. (2016). *Le français québécois d'aujourd'hui*. Berlin, Boston: De Gruyter. 183p. ISBN : 9783110349290
- Trésor de la langue française au Québec TLFQ. (2021). Base de données lexicographique du Québec. URL : <https://www.tlfq.org/bases-de-donnees>
- Vincent, D. (2013). « Les sacres en français québécois », dans le dictionnaire en ligne *Usito*. Consulté le 14 novembre 2021 (version 1636573255). URL : https://usito.usherbrooke.ca/articles/thématiques/vincent_1#d94377e183